



Michel- Ange Rodin

Corps vivants

DOSSIER DE PRESSE

Une exposition
au Louvre
du 15 avril
au 20 juillet
2026

LOUVRE

MUSÉE
RODIN



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

FÉVRIER 2026

MICHEL-ANGE RODIN

CORPS VIVANTS

EXPOSITION

15 AVRIL - 20 JUILLET 2026

HALL NAPOLÉON

Deux maîtres inégalés de la sculpture occidentale dialoguent à travers les siècles : Michel-Ange (1475-1564) et Auguste Rodin (1840-1917). Leurs œuvres, qui incarnent la force du corps et la profondeur de l'âme, se rencontrent dans une confrontation inédite où se révèlent continuités comme ruptures.

L'exposition *Michel-Ange Rodin. Corps vivants*, réunissant plus de 200 œuvres met l'accent sur des enjeux formels et conceptuels qui aboutissent à une même ambition : rendre visible l'énergie intérieure du corps. Le corps apparaît comme enveloppe et peau de l'âme, matière vivante soumise au temps et au geste. Ce parcours interroge aussi la postérité de ces gestes : comment la réécriture de l'antique et l'usage des corps ont préparé les ruptures du 20^e siècle ?

En montrant filiations, emprunts et détournements, l'exposition propose une lecture sensible des mythes des deux génies et invite à repenser la sculpture non pas comme un élément qui « fait forme » mais comme un laboratoire d'innovations artistiques. Aux chefs-d'œuvre des maîtres répondent des œuvres maniéristes inspirées de Michel-Ange (de Vincenzo Danti, Vincenzo de Rossi, ou Pierino da Vinci), ainsi que des créations contemporaines fortes de Joseph Beuys, Bruce Nauman, Giuseppe Penone et Jana Sterbak témoignant de l'actualité de cet héritage.

Contact presse

Coralie James

coralie.james@louvre.fr

Tél : + 33 (0)1 40 20 54 44

Portable : + 33 (0)6 74 72 20 75

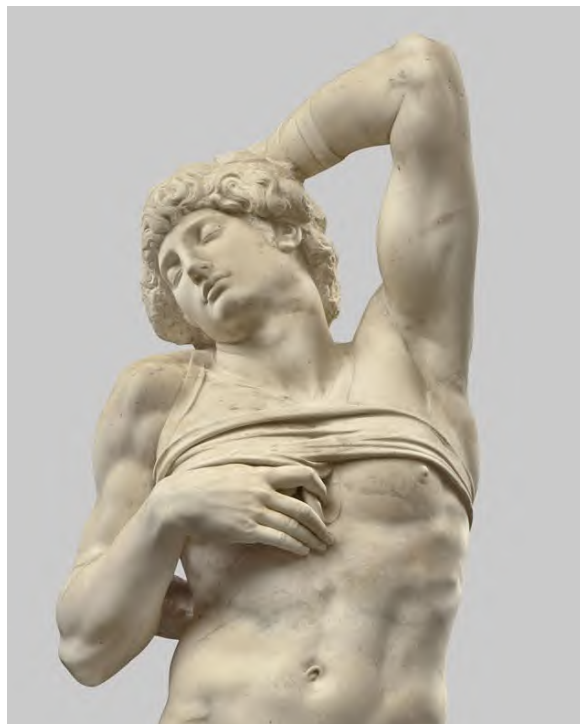


L'exposition réunit marbres, bronzes, plâtres, terres cuites, moulages et une très riche production graphique grâce aux collections du Louvre, du musée Rodin et d'importants prêts de grands musées internationaux. Le parcours s'articule en cinq temps forts présentant les deux artistes, leurs sources d'inspiration, leurs relations aux matériaux de la création et leurs thèmes de prédilections, en suivant un fil rouge, celui du corps et de la vie.

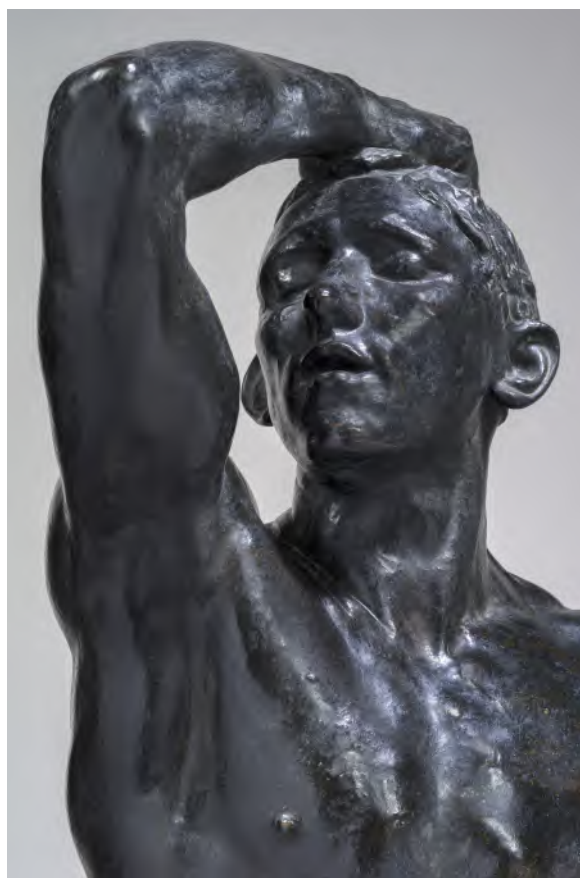
Cette réflexion se matérialise dès l'entrée du parcours, où cinq sculptures emblématiques — *l'Esclave mourant* et *l'Esclave rebelle* de Michel-Ange, chefs-d'œuvre du Louvre, et *L'Âge d'airain*, *Adam* et *Jean d'Aire nu*, échappé du *Monument des Bourgeois de Calais* d'Auguste Rodin — accueillent les visiteurs comme autant de corps habités par une énergie vitale puissante.

DEUX ARTISTES MYTHIQUES

La première section propose une présentation des deux sculpteurs sous l'angle du mythe. Portraits et mises en scène posthumes, hommages artistiques et même reliques permettent d'incarner la stature artistique des deux hommes. La construction de leur généalogie respective est montrée à travers une sélection d'œuvres réalisées d'après les maîtres et, en ce qui concerne Rodin, précisément d'après Michel-Ange. L'importance des modèles michelangiésques pour le sculpteur français est également mise en perspective avec son voyage fondateur à Florence, effectué en 1876, et la découverte de la Chapelle des princes à San Lorenzo, œuvre totale de « ce magicien » qui semble lui laisser « un peu de ses secrets », comme il l'écrit alors à sa compagne Rose Beuret. Les moulages d'époque réalisés par Vincenzo Danti d'après *les allégories des heures du jour des tombeaux de Julien et Laurent de Médicis* permettent de convoquer dans l'exposition ces figures emblématiques du maître florentin.



Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *L'Esclave mourant*. 1513-1515. Marbre. Paris, musée du Louvre © 2022 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn Hervé Lewandowski



Auguste Rodin. *L'âge d'airain*, (détail). musée Rodin © musée Rodin -- photo Christian Baraja

NATURE ET ANTIQUITÉ : RÉINVENTER LE MODÈLE

Nature et Antiquité constituent les sources d'inspiration principales des deux artistes, mais ces modèles ne valent que pour être dépassés, comme le montre la deuxième section. Plusieurs esquisses et études dessinées résultent d'une observation scrupuleuse des corps humains et d'une compréhension fine de l'anatomie, obtenue entre autres chez Michel-Ange grâce à la pratique de la dissection, et pour Auguste Rodin par de longues heures de travail d'après modèles vivants. Mais la figure finale dépasse la stricte reproduction naturaliste d'un corps et passe par la recomposition de l'anatomie, aboutissant à la formation de figures idéales chez Michel-Ange, qui en viennent à remplacer la Nature pour la génération suivante, et à la création chez Auguste Rodin de formes que l'artiste veut justes et vraies. Admirateurs et fin connaisseurs de l'art antique, que Rodin a collectionné avec passion, les deux artistes se mesurent à ce grand modèle et cherchent à le dépasser.

Pour Vasari, ce dépassement incarne le sens profond de la venue de Michel-Ange sur terre. L'avènement du torse comme forme artistique constitue le noyau de cette section : alors que Michel-Ange aurait refusé de restaurer le *Torse du Belvédère*, reconnaissant la complétude esthétique de cette forme fragmentaire, Rodin est le premier artiste à avoir conçu des torsos comme œuvre en soi, instituant ainsi l'un des principaux sujets de la modernité en sculpture.



Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *Tête d'un faune, de profil vers la gauche*. Vers 1523-1524 ? Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

NON FINITO

Au cœur de l'exposition prend place le *non finito*, esthétique emblématique des œuvres de Michel-Ange et réappropriée par Rodin : laisser perceptible les marques de l'acte créatif, démontrer que la sculpture visible n'est qu'une étape d'une forme virtuelle déjà existante, faire voir par le recours au transitoire le flux de la vie traversant les corps. Un petit Christ en croix en bois, prêt exceptionnel de la Casa Buonarroti montre, non loin des *Esclaves* du Louvre, toute la force du *non finito* michelangiésque. La relation démiurgique à la matière est synthétisée dans *La Main de Dieu* : Rodin figure ici dans le marbre la main divine en train de modeler en argile les corps d'Adam et Eve. Avec l'*Albero di 7 metri* de Penone, on constate la persistance contemporaine du *non finito*.

Un choix de dessins à la sanguine et à l'estompe de Michel-Ange et de Rodin témoigne de l'animation des corps suggérée par la vibration des contours, répondant aux effets de surface produit par le *non finito*. Celui-ci, en accrochant la lumière, crée un doux halo lumineux autour du marbre, sorte de *sfumato* ancrant l'œuvre dans l'atmosphère environnante.



Auguste Rodin. *La main de Dieu*. Vers 1896-1898. Marbre. Pratique par Séraphin Soudbinine, après 1916. Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja

CORPS ET ÂMES

En choisissant le corps comme sujet central de leurs œuvres, Michel-Ange comme Rodin le perçoivent comme animé d'une vie intérieure intense. Leurs figures sont des habitacles de la pensée et du rêve, parfois aux confins de la mort. La psyché en vient à imprimer le corps lui-même et l'enveloppe charnelle devient figure de l'âme dans *le Saint Barthélémy* de Michel-Ange ou le *Balzac* d'Auguste Rodin, œuvres auxquelles *la Peau* de Joseph Beuys et *la Vanitas : robe de chair pour albinos anorexique* de Jana Sterbak offrent de puissants échos contemporains. Les anatomies et les visages, les positions des figures et les compositions de groupes expriment sentiments et passions humaines, dont sont traversés le *Jugement dernier* de Michel-Ange et *La Porte de l'Enfer* d'Auguste Rodin, respectivement présentés grâce à une copie d'époque et une maquette, tout comme le grand relief en bronze du *Serpent d'airain* de Vincenzo Danti, sculpteur michelangélesque.

COMMISSARIAT

Chloé Ariot, conservatrice, musée Rodin et Marc Bormand, conservateur, département des Sculptures, musée du Louvre.

Cette exposition bénéficie du soutien de Bank of America, Mécène principal, de Kinoshita Group et de la Fondation Placoplatre.

PUBLICATIONS

CATALOGUE

Michel-Ange Rodin. Corps vivants.

Sous la direction de Chloé Ariot, musée Rodin et Marc Bormand, département des Sculptures, musée du Louvre.

Co-édition musée du Louvre / GALLIMARD.

384 pages, 310 illustrations, relié, 21 x 28,5 cm.

Prix : 49 €.

CARNET

Michel-Ange Rodin. Corps vivants.

Sous la direction de Chloé Ariot, musée Rodin et Marc Bormand, département des Sculptures, musée du Louvre.

Co-édition musée du Louvre / GALLIMARD.

64 pages, 40 ill., relié, 12 x 17 cm. Prix : 11,50 €.

BANDE DESSINÉE

Sculpter l'éternité de Xavier Coste

Co-édition musée du Louvre / Rue de Sèvres.

208 pages, cartonné, 25 x 28 cm. Prix : 26 €.

ÉNERGIE ET VIE

Les corps créés par Michel-Ange et Rodin sont vivants car débordant d'énergie, concept au cœur des préoccupations plastiques des deux artistes et de la dernière section de l'exposition. La fluidité donne aux figures une vitalité intense, comme l'illustrent de nombreuses figures serpentine dessinées par Michel-Ange, *le Jeune Dieu fleuve* en marbre de Pierino da Vinci et *La Voix intérieure* de Rodin. La puissance de la figure humaine apparaît avec éclat : à la *terribilità* michelangélesque, incarnée ici par un moulage du *Moïse* provenant de la collection de l'École des Beaux-arts, répond la présence magnétique du *Balzac* de Rodin. Ces corps puissants irradient malgré leurs positions statiques, mais les deux sculpteurs ont également souvent recours au déploiement des corps dans l'espace. L'énergie vitale est ainsi traduite dans un jeu d'équilibre et de déséquilibre savamment orchestré, menant aux confins de l'instabilité. Cette recherche plastique résonne aujourd'hui dans la grande œuvre vidéo de Bruce Nauman, *Marcher le long d'une ligne (Walking a line)*, qui clôt le parcours. Les visiteurs sont alors invités à retrouver dans la rotonde les cinq sculptures ayant ouvert le parcours : cinq corps, nus et musculeux, émus et puissants, vivants.



Bruce Nauman. *Marcher le long d'une ligne (Walking a line)*. 2019. Projection 4K120 FPS 3D, en boucle 15 min 46 s, couleur, son stéréo. Paris, Pinault Collection
Bruce NAUMAN © Adagp, Paris, 2026

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les sculpteurs Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange (1475- 1564) et Auguste Rodin (1840-1917) entretiennent, à quatre siècles d'écart, de puissants liens esthétiques. Présenter les affinités de ce couple d'artistes constitue l'ambition de cette exposition.

Chacun crée en son temps un style bouleversant les codes de la sculpture. Avec ses corps puissants, parcourus d'une vie intense, Michel-Ange veut insuffler une âme au marbre. Il amorce un nouveau style, le maniérisme. Rodin abolit l'aspect réaliste des corps, se concentrant sur leur vitalité. Ses propositions plastiques, telle la figure partielle, ont une grande postérité dans la sculpture au 20^e siècle.

Leur recherche esthétique est commune : représenter les corps, non comme simple forme, mais comme expression de la vie. Des liens formels et conceptuels se tissent entre leurs oeuvres : le *non finito* (aspect inachevé de certaines sculptures), la relation entre corps et âme, l'énergie vitale. Dans leur création, la mise en valeur des qualités propres des matériaux joue un rôle fondamental dans la genèse des formes comme dans la manifestation des sentiments.

Les marbres de Michel-Ange, rares et fragiles, voyagent peu : dans l'exposition, plusieurs sculpteurs maniéristes illustrent son modèle. La présence d'oeuvres contemporaines témoigne de l'actualité des questionnements.

DEUX ARTISTES MYTHIQUES

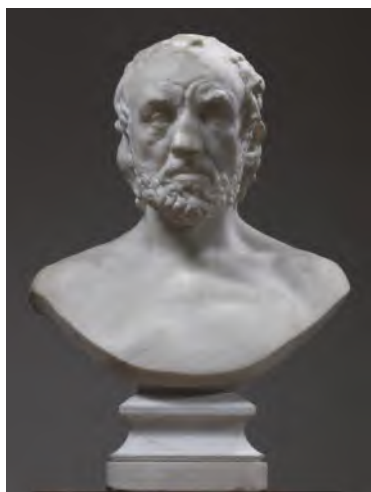
De leur vivant, Michel-Ange comme Rodin bénéficient d'une renommée inégalée. Michel-Ange est surnommé *Il Divino* ou, en référence à son prénom, assimilé à un ange. En 1550, l'historien de l'art Giorgio Vasari présente son oeuvre comme l'aboutissement de l'art florentin de l'époque. Rodin est très tôt défendu par un petit cercle de critiques d'art influents comme Gustave Geffroy ou Octave Mirbeau. Il s'impose ensuite comme le sculpteur le plus moderne de son temps.

Pour chacun d'eux, les hommages écrits et plastiques affluent, ici illustrés avec des oeuvres de Bartolomeo Ammannati au 16^e siècle, de Jean Arp et Ossip Zadkine au 20^e siècle.

Les deux sculpteurs, réputés pour leur force de travail hors du commun, sont figurés en artistes au regard volontaire ou en proie aux affres de l'aspiration, pris dans les tourments du génie. Leurs mains créatrices ont acquis le statut de reliques : une main en terre cuite du 16^e siècle est réputée être celle de Michel-Ange, tandis que celle de Rodin a été moulée peu avant sa mort.



Daniele da Volterra (Danielle Ricciarelli, dit. *Buste de Michel-Ange*, Vers 1564-1566. Bronze
© 2019 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski



Auguste Rodin. *L'Homme au nez cassé*. 1864.
Paris, musée Rodin
© musée Rodin - photo Christian Baraja

UNE GÉNÉALOGIE GLORIEUSE

Michel-Ange et Rodin ont contribué à la construction de leurs propres mythes en se créant une généalogie glorieuse. Michel-Ange dessine d'après les peintres Giotto (1266-1337) ou Masaccio (1401-1428) et défie l'antique. Comme le déclare l'écrivain Anton Francesco Doni en 1543 : « Les sculptures faites par vous [...] dépassent la grandeur des marbres de Phidias », le célèbre sculpteur grec antique.

Pour Rodin, l'ancêtre idéal est précisément Michel-Ange. Ses oeuvres de jeunesse regorgent de références explicites au sculpteur italien. Comme de nombreux artistes, il dessine assidûment devant *Les Esclaves* au Louvre.

En 1875, sa première oeuvre acceptée au Salon est *L'Homme au nez cassé*, sous le titre M.B., tribut à peine masqué à Michelangelo Buonarroti.

LA CHAPELLE DES PRINCES : UNE CHAPELLE POUR L'ART

La chapelle funéraire de Laurent et Julien de Médicis à la basilique San Lorenzo de Florence est l'un des grands chefs-d'œuvre de Michel-Ange. Selon l'historien de l'art Vasari, « elle a été, est, et sera, jusqu'à la fin des temps, l'école de nos arts ». Copiées assidûment par les artistes du 16^e siècle, ses figures sculptées marquent durablement l'art occidental.

Lors d'un voyage à Florence en mars 1876, Rodin découvre, bouleversé, la chapelle. Il écrit à sa compagne Rose Beuret : « Tout ce que j'ai vu de photographies de plâtre ne donne aucune idée de la sacristie de Saint-Laurent. Il faut voir ces tombeaux de profil, de trois quarts. » Rodin dessine sans relâche d'après ces œuvres, cherchant à percer les secrets de ce prédécesseur qu'il nomme le « magicien ».

NATURE ET ANTIQUITÉ : RÉINVENTER LE MODÈLE

Michel-Ange et Rodin travaillent assidûment d'après des modèles vivants, cherchant à comprendre les corps. Dans leurs œuvres, ils ne s'arrêtent jamais à la surface de la peau. Les musculatures et les ossatures déterminent la structure de corps ainsi rendus vivants, palpitants.

Cette étude acharnée ne vaut cependant que pour être dépassée. Michel-Ange fonde un nouvel idéal, la *buona maniera* (« la bonne manière »), qui supplante la Nature. Rodin invente des anatomies volontairement peu réalistes, mais plus à même de traduire le sentiment de la vie.

Tous deux se mesurent aussi avec virtuosité à l'art gréco-romain, créant des œuvres capables de passer pour de véritables antiques. Mais, comme la Nature, l'Antiquité est une inspiration stimulante et non un objectif en soi. Selon ses contemporains, Michel-Ange dépasse le modèle antique jusqu'à le remplacer.

Rodin, collectionneur passionné, intègre pleinement à son travail la dimension fragmentaire des œuvres antiques altérées par le temps. Il inaugure ainsi une recherche plastique féconde sur la figure partielle.



Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange, *Adam et Ève chassés du jardin d'Éden*, d'après Masaccio. Vers 1504. Recto. Sanguine, estompe, traits au stylet. Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado



Anonyme (XVI^e siècle), *Ecorché*, dit de Michel-Ange. Plâtre, moulage réalisé au XIX^e siècle. Paris, Beaux-Arts de Paris © Beaux-Arts de Paris, dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris

DISSÉQUER LES CORPS

Michel-Ange et Rodin ont étudié de près le corps humain par le dessin ou le modelage, comme en témoignent les différentes esquisses présentées dans cette salle. Michel-Ange pratiquait la dissection. Quant à Rodin, il est possible qu'il ait participé, ou pour le moins assisté à de telles séances.

De fait, le corps est littéralement disséqué dans leurs études : il se trouve ainsi découpé en torse, bras, jambes, mains, pieds. Le rendu des anatomies traduit toute l'épaisseur de la matière charnelle. Tous les corps peuvent

être source d'inspiration, même ceux fatigués par l'âge car, comme le disait Rodin, « tout est beau dans la Nature ».

RÉINVENTER LES CORPS

Le travail d'après modèle vivant n'enferme pas Michel-Ange et Rodin dans la copie servile. Michel-Ange « osa pousser la Vérité au-delà de la Nature » selon un poème composé pour son enterrement. Par ses corps très allongés et en torsion, il pose les principes formels du style maniériste, recherche exacerbée du Beau idéal.

Rodin place aussi ses corps sous le signe du vrai : il dit voir « toute la vérité et non pas seulement celle de la surface ». Ses corps recomposés, voire désarticulés, sont antinaturels, mais il leur donne la forme juste pour exprimer la vérité intérieure de la Nature.

L'Apollon pythien du maniériste Gianfrancesco Rustici et *L'Ombre* de Rodin, exposés ici, sont très représentatifs de cette réinvention des corps.

BEAUTÉS AMBIGUËS

Les deux artistes partagent une fascination pour la beauté du féminin. Michel-Ange l'explore dans ses têtes idéales, tandis qu'un chapitre entier des entretiens de Rodin avec le critique d'art Paul Gsell, publiés en 1911, y est consacré.

Mais quelle forme prend à leurs yeux l'idéal féminin ? Michel-Ange conçoit en partie ses corps de femmes d'après des hommes. Comme l'énonce le poète italien l'Arétin au sujet de *Léda*, dont une copie en grisaille est exposée ici : « Le sage artiste lui a fait des muscles d'homme dans un corps de femme. »

Rodin crée également quelques figures androgynes, comme *Le Créateur* ou *Bellone*. Ses nombreuses figures érotiques sont également un moyen d'exploration artistique de la beauté des corps féminins.



Auguste Rodin. *Bellone*. 1879. Terre cuite retravaillée au plâtre, patinée couleur terre cuite. Paris, musée Rodin © agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian



Michel-Ange. *Tête de femme idéale de profil à gauche*, vers 1525-1528. Pierre noire. Londres, British Museum © Trustees of the British Museum

DÉPASSER L'ANTIQUÉ

Le *Masque de faune* et *l'Amour endormi* de Michel-Ange ainsi que le masque de *L'Homme au nez cassé* de Rodin, exposés ici, ont pu passer en leurs temps pour de vraies sculptures antiques.

Les deux artistes vénèrent la statuaire gréco-romaine, notamment sa dimension fragmentaire. Admiratif du *Torse du Belvédère*, découvert à Rome au 15^e siècle, Michel-Ange aurait refusé d'en restaurer les parties manquantes. Rodin collectionne des oeuvres souvent incomplètes.

Les représentations antiques sont relues et réadaptées. La métamorphose la plus aboutie de ces modèles est la naissance du torse comme forme artistique propre. Rodin est le premier à exposer des torsos comme oeuvres en soi, ouvrant une nouvelle perspective formelle à l'art du 20^e siècle.

NON FINITO

Le *non finito*, expression forgée au 16^e siècle au sujet des marbres de Michel-Ange, caractérise des oeuvres en partie « inachevées ». Donnant à voir le geste de l'artiste avec un rendu similaire, le *non finito* chez Michel-Ange et Rodin relève pourtant de méthodes différentes. Attaquant le bloc en taille directe, Michel-Ange sculpte, selon l'historien de l'art Vasari, comme s'il faisait émerger une figure de l'eau d'un bassin. Le *non finito* correspond aux parties non encore travaillées. Le sculpteur considère qu'il révèle un corps préexistant dans le bloc. Rodin, qui délègue la taille à des sculpteurs spécialistes, leur donne pour consigne de conserver une gangue de marbre autour des figures. Émergeant de la matière, les corps semblent animés d'un flux vital.

Les marbres traités en *non finito* ont des contours vibrants, un traitement que l'on retrouve également dans certains dessins des deux maîtres.

Réalisé en 1999, *l'Albero di 7 metri* de Giuseppe Penone révèle la forme originelle de l'arbre dans une poutre de bois et fait écho au *non finito* de Michel-Ange et de Rodin.



Giuseppe Penone (Garessio, 1947). *Albero di 7 metri*. 1999. Bois de mélèze. Paris, Centre Pompidou © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migeat / Christian Bahier / © Adagp, Paris, 2026

LES COULISSES DE LA CRÉATION

Michel-Ange et Rodin affectionnent tous deux particulièrement le marbre. Ils ont cependant employé des techniques très différentes pour travailler ce matériau.

Depuis l'Antiquité, le marbre est apprécié pour sa blancheur et pour sa capacité à renvoyer la lumière. Il offre surtout aux artistes la possibilité de traduire dans la pierre, pourtant dure et froide, l'apparence de vie des corps.

Au sein de cet espace, un film permet de découvrir les techniques de taille propres à chacun des deux artistes. Des échantillons de marbre et des outils, tenus à disposition, permettent de ressentir au toucher les principales étapes de leur travail.



Auguste Rodin. *La main de Dieu*. Vers 1896-1898. Marbre. Pratique par Séraphin Soudbinine, après 1916. Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja

DANS L'ATELIER

Michel-Ange et Rodin prennent grand soin de sélectionner les blocs de marbre qui donneront naissance à leurs oeuvres. Michel-Ange se rend d'ailleurs régulièrement dans la carrière de Carrare en Italie.

Au sein de leurs ateliers, leur travail se déroule pourtant de manière très différente. Usant de la technique de taille dite directe, Michel-Ange affronte le marbre et dégage petit à petit de la matière la forme réelle de son projet. S'il se fait probablement aider pour dégrossir le bloc, il poursuit, la plupart du temps, le travail seul, sans assistant.

Le processus créatif de Rodin est tout autre. Travaillant en taille dite indirecte, il conçoit son oeuvre en modelant la terre ou en créant un assemblage à partir d'oeuvres existantes. Il fait ensuite appel à des praticiens pour l'exécuter dans le marbre. Une centaine de personnes a ainsi été sollicitée par le maître au cours de sa carrière.

CORPS ET ÂMES

Les deux sculpteurs fixent leur intérêt sur l'interprétation de l'être humain, dans son apparence extérieure – le corps et ses mouvements –, mais surtout dans ses sentiments intimes que les artistes cherchent à pénétrer et à exprimer.

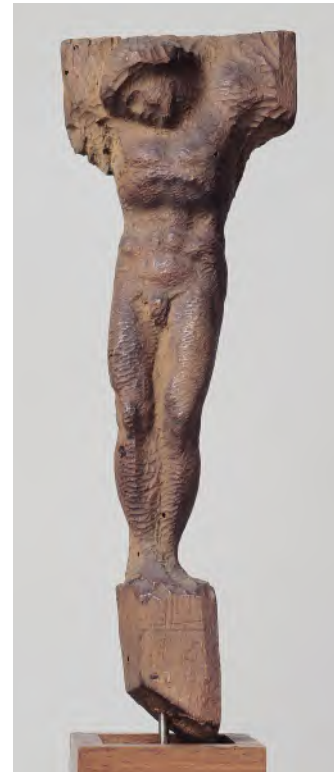
Ils représentent le corps au repos, en mouvement, luttant, rêvant... Cette étude de postures met en valeur les émotions et les passions de l'âme, tant dans le domaine sacré que dans le domaine profane. Michel-Ange révèle l'intériorité du corps et cherche à lever ce qu'il appelle le « voile mortel » qui masque l'âme. Rodin aspire à exprimer « l'âme humaine qui voudrait faire éclater la chape de son enveloppe corporelle afin de posséder [sa] liberté sans limites ». Dans *Le Penseur* ou la *Porte de l'Enfer*, il démontre que « les formes et les attitudes d'un être humain révèlent nécessairement les émotions de l'âme. Le corps exprime toujours l'esprit dont il est l'enveloppe. »

CORPS PENSANTS

Le corps est le réceptacle des mouvements de la pensée. La posture, tout en réflexion, de la sculpture funéraire de Laurent de Médicis, « rêveur, dans l'attitude d'un sage » selon l'historien de l'art Giorgio Vasari, se retrouve dans de nombreuses figures du 16^e siècle italien.

En s'éloignant de toute activité physique, la station assise met en valeur l'activité psychique, la méditation intérieure. Cette posture lie intimement la tête, siège de la réflexion, à la main qui traduit ensuite l'idée par écrit.

Cette attitude se retrouve dans *Le Penseur*, modelé par Rodin pour figurer initialement Minos, juge aux Enfers dans la mythologie grecque. Placé au centre du tympan de la *Porte de l'Enfer*, ce nu musculeux est rapidement devenu une représentation du poète italien Dante méditant sur sa création, avant d'acquiescer le statut de penseur universel.



Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange.
Le Christ en croix. Vers 1562 – 1563. Bois.
Florence, Casa Buonarroti © Casa Buonarroti

UNE PSYCHÉ SENSUELLE : LE RÊVE ET LA MORT

Les deux artistes expriment d'autres préoccupations psychiques à travers des figures endormies, le sommeil étant exploré dans sa proximité avec le rêve et la mort.

Longtemps attribué à Michel-Ange, *l'Adonis mourant* traduit l'ambiguïté de cet état d'abandon dans une figure d'éphèbe allongé qui semble se reposer, dans une pose contournée et sensuelle.

Incarnant la même frontière floue entre le repos et la mort, *l'Ariane* de Rodin, conçue pour un monument funéraire, se rapproche des œuvres des artistes symbolistes de son époque. En dépit de son titre, *La Mort du poète* exprime une même ambiguïté. Trois muses soutiennent la tête du jeune homme allongé et semblent lui insuffler quelques inspirations divines.

L'ENVELOPPE DE L'ÂME

Comment incarner en trois dimensions l'âme du créateur, élément par essence immatériel ? Figurer l'enveloppe du corps constitue l'un des moyens pour matérialiser l'âme.

Dans la fresque du *Jugement dernier* à la chapelle Sixtine, Michel-Ange représente saint Barthélémy tenant sa peau écorchée, symbole de son martyre, sur laquelle il peint son autoportrait. La figure de l'artiste prend ainsi corps sur une dépouille.

Rodin imagine d'incarner Balzac sous la forme de sa seule robe de chambre, symbole de la vie supposée de l'écrivain, habit conçu comme une véritable peau qui suffit à évoquer le créateur.

La Peau, réemploi par Joseph Beuys de l'enveloppe de son *Infiltration homogène pour piano à queue*, objet inanimé devenu corps vivant, l'accompagne dorénavant comme un double. Elle fait écho de manière lointaine à l'autoportrait de Michel-Ange sur la dépouille de saint Barthélémy.

PASSIONS DE L'ÂME ET TOURMENTS DU CORPS

Les souffrances des damnés sont traitées par les deux artistes dans des compositions monumentales entièrement habitées de figures nues : *Le Jugement dernier*, immense fresque de la chapelle Sixtine pour Michel-Ange, et la *Porte de l'Enfer*, imposante sculpture pour Rodin.

Tous deux insufflent sentiments et passions à ces figures placées dans un monde infernal. Une multitude de corps en torsion, incarnant la souffrance et le destin des hommes, se déploie par groupes sous le regard d'une figure monumentale. Leur accumulation renvoie à une nouvelle conception du drame humain. L'historien de l'art Giorgio Vasari cite *La Divine Comédie* de Dante à propos du *Jugement dernier* : « Les morts paraissaient morts, et les vivants, vivants. »

ÉNERGIE ET VIE

Tout au long de sa carrière, Michel-Ange restitue la puissance de la vie intérieure grâce à la plasticité des volumes. Ce flux vital s'incarne également dans l'énergie émanant de certaines oeuvres. Elle provoque une tension des chairs. Ces formes expriment la lutte de forces intérieures qui animent les figures, tout en conservant la puissance des volumes.

Dans son oeuvre, Rodin n'a qu'un seul objectif : représenter la vie dans toute sa vérité. Il recherche pour cela à traduire l'énergie des corps. Les sculptures sont conçues comme des formes en transition, en adaptation permanente, un caractère exprimé par l'équilibre précaire des figures.

Ce concept d'énergie joue un rôle central pour installer définitivement Rodin à l'origine de la sculpture moderne. « Mais à quoi bon décrire ? Quelle description saurait rendre le charme attrayant de ces oeuvres si palpitantes de vie intense ? » s'interroge le critique d'art Adrien Farge en 1910.

CORPS FLUIDES

La fluidité des formes, emblématique du style maniériste de la Renaissance, permet d'exprimer la vitalité des corps. Elle trouve son expression la plus aboutie dans les figures serpentine de Michel-Ange : même au repos, elles semblent tendues vers une potentielle action. Cette esthétique transparait au milieu du 16^e siècle dans le *Narcisse*, sculpture antique restaurée par Valerio Cioli, ou dans le *Jeune Dieu fleuve* de Pierino da Vinci.

Elle trouve de nombreux échos dans l'art de Rodin. La *Voix intérieure* en offre une prodigieuse synthèse. Quant au *Torse d'Adèle*, il traduit le mouvement de la vie par sa sinuosité, synthétisant les courbes du corps féminin.



Auguste Rodin *Fugit Amor*. Avant 1887, pratique vers 1892-1894. Marbre, Paris, musée Rodin
© musée Rodin - photo Christian Baraja

ÉNERGIE ET TERRIBILITÀ

La force et la majesté dégagées par les figures de Michel-Ange sont désignées sous le terme de *terribilità* par les contemporains du maître. Selon l'historien d'art Vasari, cette manière traduit la capacité divine, et un peu inquiétante, de donner vie à l'inanimé. Elle trouve dans le Moïse une incarnation palpable, emplie d'énergie. Le *Monument à Balzac* de Rodin, qui fit scandale en son temps, présente cette même faculté. Il combine immobilité et mouvement latent en une seule et même figure. Pour Michel-Ange, la représentation de la lutte est un autre moyen de rendre visibles les tensions vitales qui imprègnent les corps en action. Cette puissance se déploie dans les contorsions des figures luttant. L'étreinte prise comme un combat se retrouve dans *Je suis belle* de Rodin.

ÉQUILIBRES ET DÉSÉQUILIBRES

Le mouvement du corps et son déploiement dans l'espace sont un défi pour le sculpteur qui veut traduire l'énergie vitale. Les oeuvres de Michel-Ange et de Rodin regorgent de figures qui explorent les limites entre équilibre et déséquilibre. Cette recherche sur l'instabilité s'exprime dans le thème de la chute qui établit une relation ambiguë entre les figures faisant face au vide et le sol censé les soutenir. Rodin, passionné par la danse de son époque, fait également écho aux portés, ces figures chorégraphiques qui font alors leur apparition. Les artistes modernes traduisent cette instabilité grâce à de nouveaux médiums. Bruce Nauman retranscrit par le mouvement de son corps la fragilité de l'être avançant dans un équilibre instable. Il permet au spectateur de saisir une nouvelle dynamique insufflée au corps vivant.



Bruce Nauman. *Marcher le long d'une ligne (Walking a line)*. 2019. Projection 4K120 FPS 3D, en boucle 15 min 46 s, couleur, son stéréo. Paris, Pinault Collection. Bruce NAUMAN © Adagp, Paris, 2026

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE MUSÉE DU LOUVRE

CONFÉRENCES

Présentation de l'exposition

Par Chloé Ariot, conservatrice, musée Rodin et Marc Bormand, conservateur, département des Sculptures, musée du Louvre.

LUNDI 4 MAI À 12 H 30

Confronter Michel-Ange et Rodin, d'un regard à l'autre (19^e-20^e siècles)

Par Flavio Fergonzi, Scuola Normale Superiore, Pise.

Commissaire de l'exposition *Rodin e Michelangelo* qui se tint en 1996 à Florence, Flavio Fergonzi revient sur la relation entre les deux artistes en mêlant plusieurs perspectives : la révolution que Rodin opère dans la perception de Michel-Ange à la fin du 19^e siècle, l'évolution du regard critique sur Rodin tout au long du 20^e siècle, et l'influence de ces deux artistes sur les sculpteurs modernes.

LUNDI 15 JUIN À 12H30



Auguste Rodin, *La Méditation*, Meadows Museum, Dallas



Giuseppe Penone (Garessio, 1947). *Albero di 7 metri*. 1999. Bois de mélèze. Paris, Centre Pompidou © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migeat. Christian Bahier © Adagp

RENCONTRE

Giuseppe Penone : rechercher dans la nature la mémoire du vivant

Avec Giuseppe Penone, artiste, et Guy Tosatto, historien de l'art.

Giuseppe Penone, sculpteur italien, est une figure majeure de l'*Arte povera* et occupe une place de choix dans l'exposition. Invité à dialoguer avec Guy Tosatto, ancien directeur

TABLE RONDE

Figures en devenir : Michel-Ange, Rodin et la poétique du *non finito*

Avec Christiane Wohlrab, critique d'art, Baptiste Tochon-Danguy, Villa I Tatti, Florence, et Matthias Wivel, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

Modération : Sara Vitacca, université Marie-et-Louis Pasteur, Besançon.

Le *non finito*, ou « esthétique de l'inachevé », désigne à la fois un langage artistique et un terme employé par la critique d'art. Du *furor* michelangelesque qui libère le corps de la matière au processus rodinien, où l'inachèvement révèle la forme en devenir, le *non finito* a largement contribué à incarner le mythe du sculpteur, au cœur de cette exposition.

MERCREDI 3 JUIN À 19H

RENCONTRE / PROJECTION

Rodin et Michel-Ange. Le chant des statues

Film de Jérôme Prieur. Fr., 2026, 52 min.

Coproduction musée du Louvre / musée Rodin / ARTE France / Temps noir.

Musique : Marc-Olivier Dupin. Voix : Anne Consigny et Anna Galiena. Image : Renaud Personnaz.

Projection précédée d'une rencontre avec Jérôme Prieur, Marc Bormand, musée du Louvre, et Chloé Ariot, musée Rodin.

En filmant au plus près les œuvres des deux artistes, Rodin et Michel-Ange, le chant des statues met en scène le dialogue entre deux géants de la sculpture qui n'ont eu de cesse, au travers des siècles, de rivaliser pour donner vie à leurs représentations du corps.

VENREDI 5 JUIN À 19H

Et sur ARTE dimanche 26 avril 2026 à 17h45 et sur arte.tv du 15 avril au 24 juillet 2026

LE CORPS A L'ECRAN

Le cycle *Le corps à l'écran* propose un parcours à travers sept films qui interrogent la présence physique comme matière, forme ou tension dramatique. Des corps hiératiques ou martiaux, filmés par Pasolini et Claire Denis, aux visages et silhouettes sculptés par la lumière chez Dreyer et Resnais, de l'atelier de *La Belle Noiseuse* au château des métamorphoses poétiques imaginées par Cocteau, le cycle explore les multiples manières dont le cinéma façonne, éclaire ou réinvente le corps humain. Une invitation à découvrir comment l'image animée prolonge les grandes interrogations portées par les deux sculpteurs : puissance, fragilité, transformation et expressivité.

CYCLE DE FILMS

Beau Travail

De Claire Denis. Fr., 1999, 92 min.

Avec Denis Lavant, Grégoire Colin, Michel Subor.

Claire Denis investit l'univers viril de la Légion pour filmer les corps dansants des militaires et dévoiler une sensualité qu'exacerbe le dur entraînement physique sous le soleil ardent d'Afrique.

Film symphonique, ballet poétique, *Beau Travail* mêle musique et chorégraphies (de Bernardo Montet) pour créer de toutes pièces un univers singulier, entre rêve et réalité.

Projection précédée d'une conversation avec Claire Denis animée par Claire Mayot, journaliste

VENREDI 24 AVRIL À 20H



Beau Travail de Claire Denis © Photo12 / 7e Art / Pathé Télévision / Tanais / S.M. Films / Pyramide Distribution

L'Année dernière à Marienbad

D'Alain Resnais. Fr., 1961, 94 min. Avec Delphine Seyrig.

Dans ce récit énigmatique, les corps semblent figés dans un espace mental et architectural. Resnais les filme comme des figures sculptées, prises dans la lumière et la répétition des gestes. Silhouettes, poses et déplacements deviennent autant de volumes et de compositions visuelles, donnant au film une dimension presque minérale et hypnotique.

SAMEDI 25 AVRIL À 14H



Médée

De Pier Paolo Pasolini. It., All., Fr., 1969, 110 min

Avec Maria Callas et Laurent Terzieff.

Dans un monde archaïque où les corps portent la mémoire du mythe, Maria Callas incarne une Médée traversée par la terre, les rites et la violence sacrée. Gestes frontaux, poses hiératiques et paysages épurés donnent aux figures une présence sculpturale. Le film explore la puissance tragique et rituelle du corps, enracinée dans l'Antiquité.

SAMEDI 25 AVRIL À 16H30

La Belle et la Bête

De Jean Cocteau . Fr., 1946, 96 min. Avec Jean Marais
Dans un univers fantastique inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide et des œuvres de Gustave Doré et de Johannes Vermeer, Jean Cocteau revisite le célèbre conte du 18^e siècle qui encourageait les jeunes filles à voir au-delà des apparences et à distinguer la beauté physique du corps de la beauté intérieure de l'âme.

DIMANCHE 26 AVRIL À 14H



La Belle et la Bête de Jean Cocteau © Société nouvelle de distribution



La Belle Noiseuse de Jacques Rivette © Les Films du Losange

La Belle Noiseuse (Divertimento)

De Jacques Rivette. Fr., 1993, 125 min

Rivette filme l'atelier comme un espace d'intense confrontation entre l'artiste et son modèle. Le corps y devient matière vivante, éprouvée par la pose et transformée par le regard. Le film révèle la lenteur, la tension et l'effort nécessaires pour faire naître une image, montrant comment la création sculpte littéralement la présence humaine.

MERCREDI 29 AVRIL À 20H

Le Mariage de Maria Braun

De Rainer Werner Fassbinder. All., 1978, 120 min. Avec Hanna Schygulla.

A travers l'histoire de Maria, qui tente de survivre après la disparition de son mari sur le front, R.W. Fassbinder dresse le portrait de l'Allemagne de l'Après-guerre, entre libération des mœurs et exacerbation des désirs, entre dissidence et fascination du pouvoir, du prolétariat aux plus hautes sphères.

MERCREDI 17 JUIN À 20H

PROJECTION-PERFORMANCE

Hortense Belhôte & Iris Brey : la femme nue par elle-même

Dans une séance de cinéma pas comme les autres en forme de cadavre exquis entre sculpture et cinéma, la comédienne et historienne de l'art Hortense Belhôte (*Merci de ne pas toucher*) et la journaliste, autrice et critique de cinéma Iris Brey (*Sex and the Series* et *Le Regard féminin*) questionnent le regard des artistes femmes sur leur corps dans un chassé-croisé impertinent et joyeux, d'Hélène Bertaux à Chantal Akerman.

DIMANCHE 26 AVRIL À 16H30

CINÉ-MIX

Prieur de la Marne revisite La Passion de Jeanne d'Arc de Carl Th. Dreyer

Film muet De Carl Th. Dreyer Fr., 1928, 114 min.

Avec accompagnement musical par Prieur de la Marne.

Après avoir passé au fil de ses platines Henri-Georges Clouzot et Pier Paolo Pasolini, de Los Angeles à la Philharmonie de Paris, le DJ et créateur sonore Prieur de la Marne se prend de passion, le temps d'un ciné-mix inédit, pour l'iconique *Jeanne d'Arc* de Carl Th. Dreyer, référence de générations de cinéastes, dont Godard qui s'en inspira pour le personnage de Jean Seberg dans *À bout de souffle*. Prieur nous livre un regard résolument décalé et contemporain sur ce chef-d'œuvre du muet dans lequel Dreyer, transformant le corps de Jeanne en icône fragile et puissante, révèle l'expressivité pure du visage humain, sculpture d'émotion, où chaque larme, chaque souffle, chaque tremblement devient trace visible d'une vérité intérieure.

MERCREDI 6 MAI À 20H



La Passion de Jeanne d'Arc de Carl Th. Dreyer © Gaumont

MUSIQUES DU CORPS ET DE L'ÂME

Confrontant les époques et les styles, ce cycle de concerts prolonge les questions posées dans les différentes sections de l'exposition autour du rapport à l'Antique, du non-finito, ou de la représentation du Corps et de l'Âme au travers de pages signées Roland de Lassus, Claudio Monteverdi, Franz Liszt, Claude Debussy, et jusqu'à des figures contemporaines comme Olga Neuwirth. Une jeune et brillante génération de musiciens sera à l'honneur avec un récital du pianiste Joseph Moog, une soirée de mélodies avec Cyrille Dubois ou les venues du chœur Les Métaboles et de l'ensemble Les Apaches.



CONCERTS CLASSIQUES

MERCREDI 15 AVRIL 2026, A 20H

Voix sculptées. Chœur Les Métaboles. Léo Warynski, direction.

Œuvres de Roland de Lassus, Gregorio Allegri, Charles Gounod, Camille Saint-Saëns, Claude Debussy...

Des *Prophéties de la Sybille* de Roland de Lassus, sans doute le plus *michelangelesque* compositeur de la Renaissance, au *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* de Debussy, transcrit dans une version inédite pour chœur a cappella par Thibault Perrine, ce programme traverse plus de trois siècles d'histoire en nous montrant notamment le choc esthétique reçu par les compositeurs français du XIX^e siècles en découvrant les beautés de la Renaissance italienne. Un voyage imaginé par le chef Léo Warynski et son ensemble *Les Métaboles*, révélation de ces dernières années dans le domaine de la musique chorale.

MERCREDI 20 MAI 2026, A 20H

Liszt en Italie. Joseph Moog, piano.

Frédéric Chopin. Scherzos n°1 en si mineur op. 20, n°2 en si bémol mineur op. 31 et n°3 en do dièse mineur op. 39.

Franz Liszt. Années de Pèlerinage, Deuxième Année : Italie, S 161.

D'une méditation profonde devant *Il Penseroso* de Michel-Ange jusqu'à cette autre porte des enfers qu'est *Après une lecture de Dante*, la 2^e Année de Pèlerinage de Liszt mêle ainsi sculpture, peinture, littérature, poésie et musique dans un même mouvement. Révélé au public français par un premier récital au Louvre en 2014, le pianiste allemand Joseph Moog complète cette soirée consacrée au grand répertoire romantique par les trois premiers scherzos de Chopin.



Joseph Moog © Thommy Mardo



MERCREDI 27 MAI 2026, 20H

Sonnets de Michel-Ange.

Cyrille Dubois, ténor. Tristan Raës, piano.

Benjamin Britten. Sept Sonnets de Michel-Ange op. 22.

Mélodies et lieder de Reynaldo Hahn, Alban Berg, Jeanne Leleu, Hugo Wolf... Acclamé sur les plus grandes scènes lyriques, le ténor Cyrille Dubois n'en cultive pas moins depuis des années le domaine de la mélodie avec son complice Tristan Raës. Entre quelques pages épousant la carrière de Rodin, ce concert au Louvre offre l'occasion d'entendre quelques des nombreuses adaptations musicales des Sonnets de Michel-Ange, avec le lumineux recueil que Benjamin Britten avait pourtant composé dans les heures sombres de la guerre pour la voix de son compagnon Peter Pears, ou celui bouleversant d'Hugo Wolf avant que ce dernier ne sombre dans la folie.

SAMEDI 30 MAI 2026, 20H

Indefinito. Marie-Laure Garnier, soprano. Les Apaches. Julien Masmondet, direction

Œuvres de Claudio Monteverdi, Richard Wagner, Claude Debussy, Jeanne Leleu, Olga Neuwirth

Avec à leur tête le chef Julien Masmondet, l'ensemble Les Apaches s'est imposé en quelques années comme l'un des plus dynamiques et innovants de sa génération. Autour des questions du rapport à l'Antique et à la Nature, du *non finito*, et de la représentation du corps et de l'âme, ce programme original balaie les siècles et prolonge les rapprochements faits dans l'exposition entre les deux figures tutélaires de Michel-Ange et Rodin.

DANS LES SALLES

VISITE DE L'EXPOSITION

Tous les jours à 15 h 30 du 20/04 au 20/07. Visite supplémentaire les samedis et dimanches à 11 h 30
L'exposition met en dialogue deux maîtres de la sculpture entre influences et inspirations jusqu'à aujourd'hui.

MINI-VISITE

En nocturne, les mercredis et les vendredis à 18 h 30, 19 h, 19 h 30 et 20 h à partir du 17/04
Découvrez l'exposition à travers une mini-visite introductive de 20 minutes en compagnie d'un conférencier.

VISITE DE L'EXPOSITION FAMILLES

Les dimanches à 10 h 30, à partir du 20/04. Familles 6-10 ans

Partez en famille à la rencontre de Michel-Ange et de Rodin, des sculpteurs mythiques dont les chefs-d'œuvre sont encore aujourd'hui sources d'inspiration.

VISITE THÉMATIQUE

Les mercredis à 19 h, à partir du 06/05

Le nu

De la nudité idéale antique au modèle vivant de l'académie, la maîtrise du nu est un incontournable pour l'aspirant artiste. Entre réalité anatomique, reflet des passions de l'âme et rappel des fins dernières, venez découvrir l'évolution des représentations du nu à travers l'observation des antiquités grecques jusqu'aux sculptures françaises modernes.

VISITES ADAPTÉES DE L'EXPOSITION

VISITE EN LSF

06/06 et 27/06 à 10 h

Visitez l'exposition avec un conférencier sourd-signeur.

VISITE TACTILE

13/06 et 04/07 à 10 h

Visitez l'exposition avec une planche en relief illustrant le discours du guide-conférencier.

VISITE EN LECTURE LABIALE

20/06 et 11/07 à 10 h

Visitez l'exposition avec un conférencier formé aux techniques de diction. Possibilité d'être équipé de boucles magnétiques.

ATELIERS ADULTES

20/04, 27/04, 06/05, 11/05, 18/05, 08/06, 22/06 et 06/07 à 14 h. 22/04, 29/04, 13/05, 20/05, 27/05, 03/06, 10/06, 17/06, 24/06, 01/07 et 08/07 à 17 h 30

Dessin d'après modèle vivant

Après avoir découvert les corps représentés et idéalisés dans l'exposition, venez vous initier au dessin d'après modèle vivant et réaliser votre planche d'étude.

AU MUSÉE DU LOUVRE PYRAMIDE ET ESPACE D'EXPOSITION

Le Ballet de l'Opéra de Paris au Louvre. *Des Étoiles sous la Pyramide*

À l'occasion de l'exposition *Michel-Ange Rodin. Corps vivants*, le Louvre accueille les étoiles et les premiers danseurs et danseuses du Ballet de l'Opéra national de Paris pour deux soirées exceptionnelles sous la Pyramide. En hommage aux corps sculptés de ces deux génies de l'art occidental, le public découvrira quelques-uns des plus grands duos du répertoire de l'Opéra ainsi qu'une création inédite spécialement imaginée par Yvon Demol en dialogue avec l'exposition. Interprétée par les danseurs étoiles du Ballet et accompagnée par les musiciens de l'orchestre, cette soirée inédite célébrera la puissance expressive du geste, la beauté des corps en mouvement et le dialogue intime entre danse et sculpture. À l'issue de la représentation, ou en prélude à celle-ci, le public pourra également enrichir cette expérience privilégiée par une visite de l'exposition, exceptionnellement ouverte après la fermeture du musée. Un moment suspendu entre âme et matière.

Programme :

Pas de deux, extrait de Rhapsody, chorégraphie de Frederick Ashton / Musique : Sergueï Rachmaninov

Le Parc, chorégraphie d'Angelin Preljocaj / Musique : Wolfgang Amadeus Mozart

Trois Gnossiennes, chorégraphie de Hans van Manen / Musique : Erik Satie

Création chorégraphique de Yvon Demol / Musique : Ludwig Van Beethoven / Michel Dietlin

Distribution : Avec Les Étoiles, et les premiers danseurs et danseuses du Ballet de l'Opéra national de Paris. Les pianistes et les musiciens de l'orchestre de l'Opéra national de Paris.

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 AVRIL À 20 H ET 21H30



Guillaume Diop et Dorothée Gilbert au musée du Louvre © Maria-Helena Buckley / OnP

AU MUSÉE RODIN

COLLOQUE

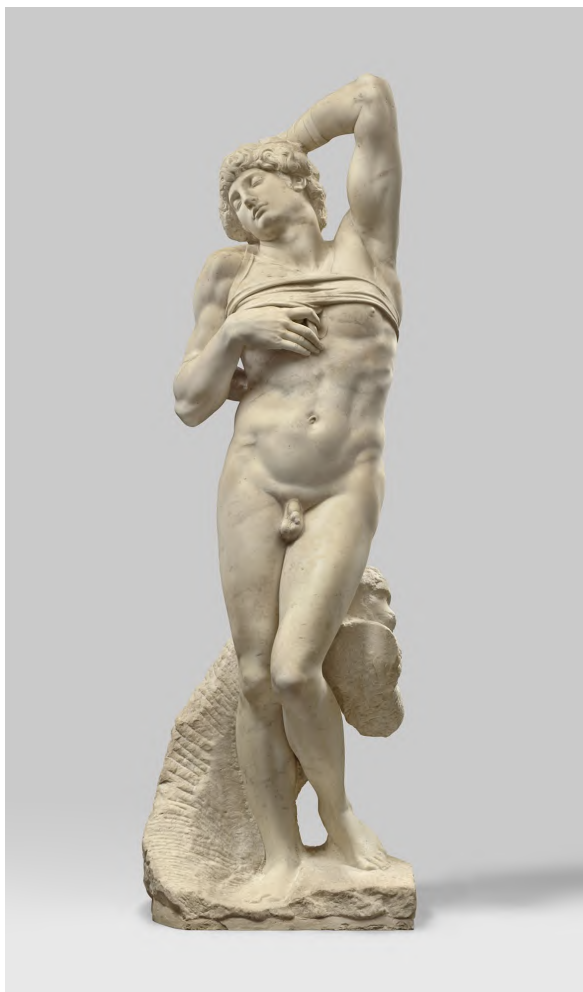
Mythe du sculpteur / Sculpteurs mythiques

LES MARDI 16 ET MERCREDI 17 JUIN DE 9H À 18H

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant et pendant l'exposition *Michel-Ange Rodin. Corps vivants* (15 avril au 20 juillet 2026), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition.

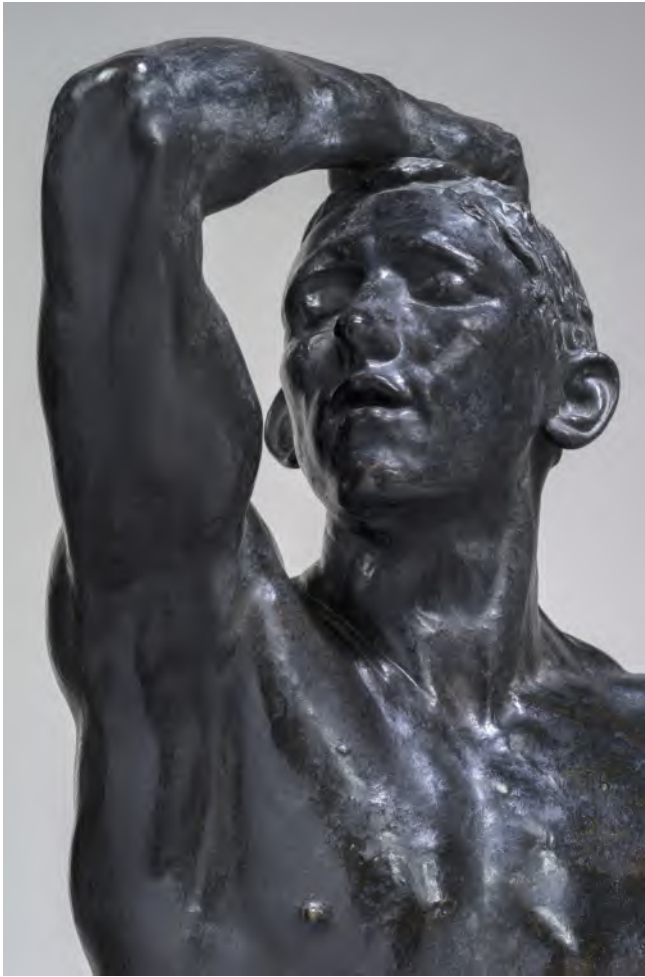
Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : coralie.james@louvre.fr.



1. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *L'Esclave mourant*. 1513-1515. Marbre. Paris, musée du Louvre © 2022 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski

3. Auguste Rodin. *L'Âge d'airain*. 1875-1877. Fonte Alexis Rudier, avant 1916. Bronze, fonte au sable. Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja





3b. Auguste Rodin. *L'Âge d'airain*, (détail)
1875-1877. Fonte Alexis Rudier, avant 1916.
Bronze, fonte au sable. Paris, musée Rodin
© musée Rodin - photo Christian Baraja



1b. Michelangelo Buonarroti,
dit Michel-Ange. *L'Esclave mourant*.
1513-1515. Marbre. Paris, musée du
Louvre © 2022 Musée du Louvre, dist.
GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski



2. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange.
L'Esclave rebelle. 1513-1515. Marbre.
Paris, musée du Louvre
© 2022 Musée du Louvre,
dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski



4. Auguste Rodin. *Adam*. 1880-1881.
Fonte Alexis Rudier, 1928. Bronze, fonte au sable.
Paris, musée Rodin
© musée Rodin - photo Christian Baraja

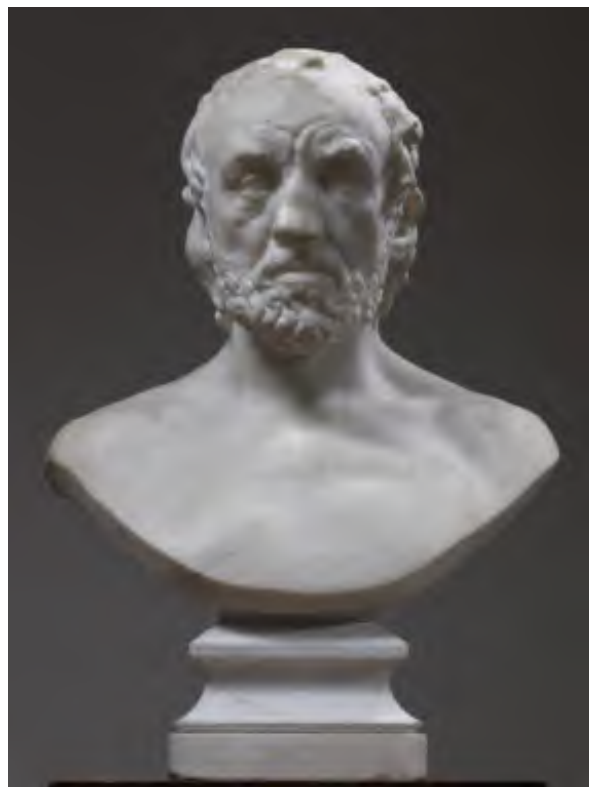
DEUX ARTISTES MYTHIQUES



5. Paul Cruet (Paris, 1880 – Issy-les-Moulineaux, 1966), sous la direction de Léonce Bénédite. *Moulage de la main d'Auguste Rodin tenant un torse féminin*. 1917. Plâtre. Paris, musée Rodin.
© musée Rodin - photo Christian Baraja



6. Daniele da Volterra (Danielle Ricciarelli, dit) (Volterra, vers 1509 – Rome, 1566). *Buste de Michel-Ange*. Vers 1564-1566. Bronze. Paris, musée du Louvre, département des sculptures, legs Eugène Piot, 1890 © 2019 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Hervé Lewandowski



7. Auguste Rodin. *L'Homme au nez cassé*. 1864. Marbre, pratique Léon Fourquet, 1875. Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja



8. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange, *Adam et Ève chassés du jardin d'Éden*, d'après Masaccio. Vers 1504. Recto. Sanguine, estompe, traits au stylet. Département des Arts graphiques, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado



9. Anonyme (XVI^e siècle), *Ecorché*, dit de Michel-Ange. Plâtre, moulage réalisé au XIX^e siècle. Paris, Beaux-Arts de Paris © Beaux-Arts de Paris, dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris

10. Manufacture de Choisy-le-Roi, d'après un modèle d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse (Anizy-le-château, 1824 – Sèvres, 1887) assisté d'Auguste Rodin. *Piédestal aux titans*. Vers 1878, édition de 1902 ? Faïence émaillée. Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja



NATURE ET ANTIQUITÉ : RÉINVENTER LE MODÈLE



11. Michel-Ange. *Tête de femme idéale de profil à gauche*, vers 1525-1528. Pierre noire. Londres, British Museum © Trustees of the British Museum



12. Auguste Rodin. *Bellone*. 1879. Terre cuite retravaillée au plâtre, patinée couleur terre cuite. Paris, musée Rodin © agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian



13. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *Homme nu, vu de face*. Vers 1501-1504 ? Verso. Plume et encre brune et lavis brun, passé au styler, mise au carreau à la pierre noire au niveau du torse ; papier filigrané. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques © 2013 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Suzanne Nagy



14. Auguste Rodin. *Torse de l'étude pour Saint Jean-Baptiste*. Vers 1887. Bronze. Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

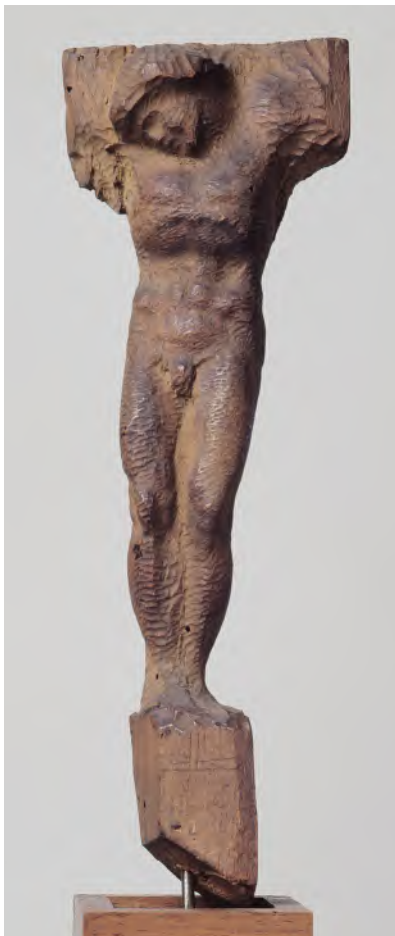
NON FINITO



15. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *Tête d'un faune, de profil vers la gauche*. Vers 1523-1524 ? Plumes et encre brune, sur un dessin antérieur à la sanguine. Paris, musée du Louvre, départ. des Arts graphiques © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado



16. Auguste Rodin. *La main de Dieu*. Vers 1896-1898. Marbre. Pratique par Séraphin Soudbinine, après 1916. Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja



17. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *Le Christ en croix*. Vers 1562 – 1563. Bois. Florence, Casa Buonarroti © Casa Buonarroti



18. Giuseppe Penone (Garessio, 1947). *Albero di 7 metri*. 1999. Bois de mélèze. Paris, Centre Pompidou © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migeat / Christian Bahier / © Adagp, Paris, 2026

CORPS ET ÂME



19. Auguste Rodin. *Étude de robe de chambre pour Balzac*. Avril 1897. Plâtre. Paris, musée Rodin © agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian



20. Daniele da Volterra (Danielle Ricciarelli, dit) (Volterra, vers 1509 – Rome, 1566). *Saint Barthélémy tenant sa dépouille, accompagné d'un autre saint*, d'après Michel-Ange. Vers 1550. Pierre noire. Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts © Beaux-Arts de Paris, dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris



21. Jana Sterbak. *Vanitas : robe de chair pour albinos anorexique*. 1987. Viande de bœuf crue cousue sur mannequin en métal. Paris, Centre Pompidou. Musée national d'art moderne © Jana Sterbak / Denis Labelle



22. Joseph Beuys. *Infiltration homogène pour piano à queue*. 1966-1968. Piano à queue, feutre, tissu. Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle - Centre national d'art et de culture George-Pompidou © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. GrandPalaisRmn / Bertrand Prévost / © Joseph Beuys

ENERGIE ET VIE



24. Auguste Rodin. *Fugit Amor*. Avant 1887, pratique vers 1892-1894. Marbre, Paris, musée Rodin © musée Rodin - photo Christian Baraja

23. Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange. *Deux hommes nus en portant un troisième debout*. Vers 1504. Pierre noire, estompe, stylet. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques © 2013 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Suzanne Nagy



25. Bruce Nauman. *Marcher le long d'une ligne (Walking a line)*. 2019. Projection 4K120 FPS 3D, en boucle 15 min 46 s, couleur, son stéréo. Paris, Pinault Collection. Bruce NAUMAN © Adagp, Paris, 2026

Cette exposition est organisée par le musée du Louvre, avec la collaboration exceptionnelle du musée Rodin.

**MUSÉE
RODIN**

Cette exposition bénéficie du soutien de Bank of America, Mécène principal, de Kinoshita Group et de la Fondation Placoplatre.

BANK OF AMERICA 

KINOSHITA GROUP

 **FONDATION
placoplatre**

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi,
Jusqu'à 21h le mercredi et le vendredi.

Réservation d'un créneau horaire recommandée en ligne sur louvre.fr

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.
Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de
l'Espace économique européen.

Préparation de votre visite sur louvre.fr

Adhésion sur amisdulouvre.fr

Contact presse

Coralie James

coralie.james@louvre.fr

Tél : + 33 (0)1 40 20 54 44

Portable : + 33 (0)6 74 72 20 75